



ABONNEMENTS
 Un an, \$2.00 - - Six mois, \$1.00
 Trois mois, 50 cents.

5 cents. le numéro.

1^{RE} ANNÉE, No 6.—SAMEDI, 18 DECEMBRE 1897.

H. ROULLAUD et GEO. DE MARTIGNY, Rédacteurs-Propriétaires.

BUREAUX, 1604, RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL.

PETITES ANNONCES

Pour les annonces ne dépassant pas 50 mots, - - - - - 25 cts.

Pour les annonces et réclames à long terme, on traite à forfait.

L'AMOUR PERPETUEL

Le TRAIT D'UNION se fait un plaisir d'annoncer à ses lecteurs que très incessamment il publiera un petit livre ayant pour but d'instruire les personnes des deux sexes sur les procédés les plus propres à trouver un époux ou une épouse.

Si cet ouvrage se bornait à la livraison de ce secret, il n'aurait rempli qu'une moitié de sa besogne. En effet, se marier n'est presque rien à côté de ce problème beaucoup plus difficile et beaucoup plus important : être heureux en ménage, et cela perpétuellement.

Le TRAIT D'UNION croit avoir trouvé ce double secret, et c'est pour en faire jouir le public qu'il le livrera sous peu à leurs méditations.

FIN D'ANNEE

Comment? déjà? Mais oui!

Les jours passent vite et il semble à ceux qui ont l'obligation d'offrir des cadeaux au nouvel an que ce jour désagréable se produit bien souvent. Peut-être ceux qui les reçoivent diffèrent-ils d'opinion avec les premiers, j'ai de bonnes raisons pour le croire.

C'est le jour béni d'une foule de gens : petits employés, domestiques, faux mendiants, etc. Mais c'est surtout le jour des enfants, et par ce côté seulement il est intéressant.

Dès aujourd'hui l'esprit des grands-parents, des oncles, des mamans est soumis à une sorte de torture morale. Que donnera-t-on à Emile? Le voici grand et il va sur ses quatorze ans. Il est certain que les boîtes à soldats ne sont plus de son âge. On songera pour lui à des présents sérieux et utiles. On lui offrira des livres de luxe enluminés et dorés dessus et dessous, c'est entendu. Mais quels livres? A quels auteurs donnera-t-on la préférence? Voilà qui n'embarrassera pas moins que le choix des étrennes au garçonnet de huit ans, le gentil petit Georges.

Si on écoutait mon avis, on choisirait pour Emile un livre déjà sérieux. Foin des aventures du capitaine Machin et de ses voyages dans la lune ou ailleurs; mais un *Journal des voyages* d'un bon explorateur, bondé de faits vécus, attrayants et instructifs; ou quelque récit rustique qui lui fera aimer le labeur de la terre.

Intéresser l'esprit, l'imagination, à cet âge sensible où déjà s'affirme la volonté, ou plutôt le goût d'une profession, c'est un service à lui rendre. Aujourd'hui les carrières sont embarrassées, il y a pléthore de candidats et le chemin dans la vie métropolitaine devient fort difficile à parcourir. Que ce livre d'étrennes, dont le choix vous semble si embarrassant soit le chemin de Damas de l'enfant et vos vœux seront comblés si, par bonheur, son intelligence éveillée le conduit vers les domaines campagnards de notre beau Canada. Ces domaines, pour la plupart improductifs faute d'hommes capables, sont larges ouverts aux jeunes, aux laborieux, à ceux qui ont la ferme volonté de se faire une place dans le monde. Qu'ils s'établissent sur la terre nourricière, qu'ils délaignent le clinquant de chrysocale de la ville et ils feront fortune honnêtement, par le simple fruit de leur travail: ils feront ainsi honneur au pays et le serviront plus utilement qu'en s'entraînant aux luttes stériles et décevantes des *hustings*. Puisse un tel cadeau de nouvel an ouvrir ces vastes horizons aux jeunes Emile qu'on affectionne assez pour s'occuper de leur avenir.

Quant aux petits Georges, ceux-ci sont faciles à satisfaire. A huit ans, même de nos jours, on ne songe point aux choses sérieuses. Heureusement on n'est pas insensible aux aventures de Gulliver à Lilliput, ni aux contes de Perrault. Oh! cette *Belle au bois dormant*, quels rêves ne forge-t-elle pas aux petites Suzanne pendant que leurs jeunes frères ont des cauchemars en songeant à l'Ogre qui va dévorer Poucet.

Il y a aussi des jouets, des jouets nombreux et coûteux, dont les expositions tentatrices et perverses font trotter les petites imaginations.

Il y en a trop, le choix en est très embarrassant. Quel progrès depuis le primitif jeu de quilles, et Dieu sait, pourtant, si ce dernier a fait des heureux, a causé de légitimes joies aux précédentes générations. C'est bien démodé aujourd'hui, malgré cependant qu'on ne l'ait pu remplacer par les billards à ressort ou les joujoux mécaniques.

Les quilles se présentent aujourd'hui sous d'autres formes. Ce sont des chats, des chiens ou des lapins savants qui font le beau. Quel est l'avantage de cette nouveauté? Il n'y en a pas. Le nouveau jeu coûte deux ou trois dollars; l'autre coûtait quinze ou vingt sous. Il n'y a plus que les enfants des pauvres qui lui fassent honneur, les autres enfants en font fi. C'est maigre comme avantage.

Les plus beaux jouets, à tous les points de vue, sont les jouets français. Ils sont soigneusement faits, un peu plus chers que les autres, c'est vrai, mais ils n'en sont pas moins de beaucoup préférables aux jouets allemands, par exemple, de forme grossière, sinon horrible, et peints à l'aide de couleurs dangereuses.

Ceci dit, passons une rapide revue des principaux jouets offerts à nos chers bambins.

J'ai vu dans des vitrines un jeu de pêche à la ligne. Les poissons sont faits de caoutchouc coloré et ont la bouche terminée par un petit crochet. Le pêcheur—c'est ici l'enfant—jette sa ligne, munie au bout d'un autre crochet. Avec un peu de patience et d'adresse on peut—la chambre transformée, avec l'imagination, en lac—faire une bonne pêche.

Les ménages de poupées atteignent un luxe insolent, et je trouve d'un fort mauvais exemple, pour la petite fille bourgeoise, l'achat de cet attirail inutile qui met au cœur de l'enfant des goûts et des besoins qui ne seront pas toujours en rapport avec sa situation et causeront peut-être, plus tard, des troubles dans sa vie. Il faut parler de \$10 pour avoir une modeste chambre à coucher, sans le linge et les menus objets qu'y rendent nécessaires les divers meubles; c'est quelque peu exagéré, convencez-en.

J'aime mieux la minuscule "crèmerie" avec une quarantaine d'objets qui en forment le ma-